

Islam et terrorisme en Asie du Sud-est

Paris, 14 novembre 2008

Débat Asie avec

Tan Sri Mohamed Jawar Hassan,
Directeur de l'Institute of Strategic and
International Studies (ISIS) de Malaisie
Modéré par le Pr. Gilles Kepel (Sciences Po-
Chaire Moyen-Orient Méditerranée), Sophie
Boisseau du Rocher (Asia Centre à Sciences
Po) et Arnaud Rodier (Asia Press).

memo
ASIA CENTRE CONFERENCE SERIES

M. Jawhar Hassan s'interroge sur la nécessité de reconsidérer le lien qui unit le terrorisme à l'islam en Asie du Sud-est.

Pour ce faire, Jawar Hassan estime nécessaire dans un premier temps de réexaminer l'ensemble des conflits qui travaillent la région en distinguant d'une part les ressorts religieux des ressorts politiques, et d'autre part le recours à la terreur des autres méthodes conflictuelles. Cette précision apportée, on observera rapidement, selon lui, combien le terrorisme islamiste reste minoritaire en Asie du Sud-est : l'association Asie du Sud-est / terrorisme islamiste n'est pas donc fondée à son avis. Au final, seuls certains actes de la Jemaah Islamiyah en Indonésie, du Moro Islamic Liberation Front et d'Abu Sayaf aux Philippines répondraient vraiment à la définition du terrorisme islamiste.

Dans un deuxième temps, Jawar Hassan est revenu sur quelques éléments fondamentaux de la lecture du Coran pour démontrer comment l'islam est bien souvent instrumentalisé par des groupes se revendiquant de son interprétation littérale. Selon Jawhar Hassan, les textes coraniques ne prescrivent en aucune façon l'emploi de la violence à l'égard des populations civiles. Il va même jusqu'à tracer un parallèle entre les règles du « petit

Jihad¹ » et la législation internationale en temps de guerre.

En dernier lieu, Jawhar Hassan a rappelé le caractère extrêmement localisé de la plupart des attentats commis en Asie du Sud-est, qui interdisent d'établir de connexions mécaniques avec le jihadisme international. De fait, l'Europe compterait désormais davantage de cellules terroristes (Royaume-Uni, Espagne, France, Allemagne) que l'Asie du Sud-est.

Cette intervention n'a pas manqué de susciter plusieurs questions dans la salle. Ces dernières ont principalement porté sur les perspectives de coopération régionale contre le terrorisme. A cet égard, M. Hassan a rappelé qu'une coopération étroite existait dans ce domaine entre Singapour et la Malaisie, forgée dans les années 1950-60 dans la lutte pour le démantèlement des cellules clandestines du Parti communiste. En revanche, il est à déplorer selon lui que l'Indonésie peine à se joindre à cet effort, ce qu'aurait démontré son incapacité à anticiper les attentats de Bali. Le même constat s'imposerait à propos des mécanismes de coopération régionale, actifs dans le domaine de l'économie et du politique, mais inefficaces pour la mise en place de mesures concrètes (opérations conjointes, partage du renseignement).

¹ Le « petit Jihad » est défini comme la « guerre sainte » contre les pays et individus infidèles, tandis que le « grand djihad » désigne la lutte intérieure de l'individu contre le vice et la passion.